En dialogue par-delà les frontières, de Brazzaville à Strasbourg

Faciliter les échanges de professeurs de théologie fait partie des missions du Défap : à travers leurs voyages, à travers leurs rencontres avec d'autres professeurs ou étudiants, ce sont des approches différentes qui entrent en dialogue et s'enrichissent mutuellement. Rencontre avec le pasteur Alphonse Loussakou, de l'Église évangélique du Congo, professeur d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie protestante de Brazzaville, venu en France pour une douzaine de jours afin de resserrer les liens avec la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.



Alphonse Loussakou, de l'Église évangélique du Congo, professeur d'histoire de l'Église à la Faculté de théologie protestante de Brazzaville, au début de son séjour en France, dans le jardin du Défap © Défap

Défap : Dans quel cadre s'inscrit votre venue en France ?

Alphonse Loussakou : La décision en a été prise à la suite d'un séjour en France du Dr. Laurent Gaston Loubassou, doyen de la Faculté de théologie protestante de Brazzaville – une Faculté qui est gérée par l'Église évangélique du Congo (EEC). Dès son retour, il a réuni tous les enseignants lors d'un Conseil de la Faculté, pour évoquer avec nous les moyens de développer le partenariat avec la France, et en notamment, dans le cas qui m'occupe aujourd'hui, avec la Faculté de Strasbourg. Il existe déjà des collaborations entre enseignants chercheurs, par exemple avec l'Institut de Théologie Protestante, présent à Paris et Montpellier, mais il s'agissait d'aller au-delà en essayant de mettre en place davantage d'échanges d'enseignants avant, peut-être, des échanges d'étudiants. J'ai moi-même eu l'occasion d'étudier à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier avant d'être enseignant. Rémi Gounelle, professeur d'Histoire de l'Antiquité chrétienne à Strasbourg, est déjà venu chez nous ; ainsi qu'un enseignant de Montpellier, Élian Cuvillier, qui était alors venu pour des interventions sur le Nouveau Testament.

Parlez-nous du paysage religieux au Congo : qu'y recouvre le protestantisme ?

Pour aller plus loin :

- *Le point sur le Congo-Brazzaville et sur les actions du Défap*
- *Un voyage pour «toucher du doigt les réalités de la vie au Congo»*
- *Mission au Congo : des chantiers nombreux et audacieux*
- *Le Défap au Congo : projets en cours*

Alphonse Loussakou : Il y a un fort développement de nouvelles Églises, dont une majorité sont de tendance charismatique ou

pentecôtiste. Dans la seule agglomération de Brazzaville, on trouve pas moins de trois cents dénominations : pratiquement à chaque carrefour, on croise une Église différente. C'est un milieu foisonnant dans lequel il n'est pas facile de se retrouver ; je suis à la tête d'une structure qui est en cours de constitution, une bibliothèque destinée au corps pastoral de l'Église évangélique du Congo, et nous sommes actuellement dans une phase d'identification de toutes ces différentes dénominations.

Devant ce foisonnement, il y a une vraie demande de la part de nos étudiants de revenir aux fondements historiques de notre Église. L'histoire de l'EEC trouve sa source dans les travaux de la Mission évangélique suédoise. On a coutume de faire remonter l'origine de notre Église à l'installation de la première station missionnaire de Madzia, dans le département du Pool. C'est là en effet qu'en janvier 1909, le missionnaire Hammar avait créé le premier poste missionnaire du Congo-Français. Ce sont les travaux de cette Mission évangélique suédoise qui constituent le sujet de mes recherches actuelles, ainsi que leurs effets économiques et culturels au Congo-Brazzaville. Je m'intéresse tout particulièrement à la figure d'un missionnaire suédois, Westlind Niels, qui a vraiment façonné l'histoire de la mission au Congo. Il y a effectué trois séjours de plusieurs années entre 1882 et 1895. Il était linguiste et a élaboré une grammaire pour la langue kikongo.

Quelles sont les attentes des étudiants en théologie à Brazzaville ?



Alphonse Loussakou place Denfert-Rochereau, à Paris, au dernier jour de son séjour en France, fin novembre © Gérard Banzakassa

Alphonse Loussakou : Ils espèrent l'ouverture d'un département de missiologie au niveau de la Faculté de théologie protestante de Brazzaville. Pour l'instant, beaucoup d'entre eux suivent des cours dispensés par L'Alliance chrétienne et missionnaire (en anglais : The Christian and Missionary Alliance – C&MA). Un tel département est un vrai besoin chez nous. La venue d'enseignants de France qui ont animé quelques cycles de conférences a été très appréciée. Elle a permis de proposer des perspectives tout à fait nouvelles à nos étudiants ; et aux-mêmes ont pu en profiter pour emmener parfois ces enseignants dans des directions qu'ils n'avaient pas prévues au cours de leurs interventions… Je me souviens par exemple d'une conférence d'Élian Cuvillier, qui s'était retrouvé avec des questions sur l'homosexualité ; il avait alors expliqué la perspective européenne sur ce sujet.

Parmi les perspectives nouvelles qui sont très attendues par nos étudiants, il y a tout ce qui concerne l'histoire des idées. Nous avons souvent tendance, dans nos enseignements, à coller beaucoup plus aux événements ; quand nous recevons un enseignant venu de France, les étudiants ont l'impression de se retrouver soudain dans un cours de philosophie. C'est une approche très stimulante, et qui m'avait frappé déjà lorsque je suivais moi-même des enseignements à Montpellier. Je m'en suis depuis inspiré dans les cours que je dispense à mes étudiants ; par exemple lorsque j'ai évoqué la pensée de Martin Luther à propos de l'histoire de la famille…

Propos recueillis par Franck Lefebvre-Billiez